

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement

à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aytefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

La G. A. N. a donné hier une nouvelle preuve de son attachement à l'œuvre de la Révolution

Un débat sur les livres en caractères anciens

Les explications du ministre de l'Instruction Publique

Ankara, 10 (A.A.) — La G.A.N. s'est réunie aujourd'hui sous la présidence de M. Şemseddin Günaltay. Après avoir ratifié la sentence de mort rendue contre Adil Gürel et la femme Didar du village Turşun, l'Assemblée prit connaissance d'un « tezkeré » gouvernemental demandant si le fait de disposer des ouvrages anciens publiés en caractères arabes dans les écoles et les sociétés de culture est contraire aux dispositions de la loi 1353 relative à l'usage obligatoire du nouvel alphabet. Après cette lecture M. Zia Geyher monta à la tribune et demanda de quels ouvrages il s'agit et s'ils vont être placés dans les bibliothèques populaires ou bien dans les bibliothèques scientifiques. Dénonçant en l'occurrence une espèce de recul vers le passé, l'orateur poursuivit :

« Nous ne saurions faire aucun pas en arrière dans les révolutions accomplies jusqu'ici. La loi mentionne explicitement tous les documents prohibés : tableaux, livres, registres, etc. Les bibliothèques sont faites pour les intellectuels ».

Et il demande le rejet du mazbata. Kemaldin Kâmi (Rize) parla dans le même sens et déclara que la présence de tels ouvrages n'est d'aucun intérêt pour la jeunesse universitaire, puisqu'elle ignore maintenant les anciens caractères. Il s'étonne qu'en ce dixième anniversaire de la réforme alphabétique la loi soit remise en question.

Le ministre de l'Instruction publique, M. Hasan Ali Yücel répondit en ces termes aux objections soulevées. Camarades,

« Il ne s'agit ici ni d'une réaction ni d'un retour en arrière. Il s'agit plutôt de placer des ouvrages scientifiques en caractères arabes — et dont la transcription en nouveaux caractères est difficile — dans les bibliothèques et les institutions de culture où les hommes d'étude et de science pourront les consulter et les étudier. Tenez, par exemple, à la section d'histoire et de littérature de l'Université on se trouve dans la nécessité de consulter quelques vieux documents. Si ce document manque, il faudra le chercher et nous ne pouvons pas l'acheter au dehors. Voilà pourquoi nous demandons votre autorisation de conserver certaines pièces de valeur historique et littéraire. Il ne s'agit ni des écoles primaires ni des secondaires, ni des lycées. Nous ne pensons pas bien entendu mettre ces documents entre les mains des enfants ».

Les débats se poursuivirent sur certains termes de l'amendement, certains députés ayant demandé de préciser le sens des mots « école » et « sociétés d'études ».

Le ministre donna ensuite des assurances que l'emploi de ses ouvrages qui seront choisis par le ministre de l'Instruction publique sera placé sous contrôle.

Le « mazbata » mis aux voix fut approuvé tel quel.

LE BUDGET DES MONOPOLES
L'Assemblée passa ensuite à la discussion du budget de la direction générale des Monopoles. Le ministre Ali Rana Tarhan fournit à ce propos les explications suivantes au sujet des spiritueux :

« Il ne m'appartient pas de parler ici des méfaits de l'alcool et des moyens de s'en préserver. Je parlerai seulement de ce qui regarde notre ministère. Dans le programme du gouvernement figure la lutte contre les boissons fortes à grande teneur d'alcool. Pour se conformer à cet esprit, le ministère a envisagé certaines mesures

qu'il a présentées à l'approbation du conseil des ministres. Notre programme la voici : Réduire les taxes grevant la bière et le vin afin d'en accroître la consommation, créer des difficultés dans la vente du raki et n'autoriser le débit de cette boisson que dans la teneur de 40 degrés. Ce n'est-là bien entendu qu'un commencement, le gouvernement désire réduire dans la mesure du possible l'usage de breuvages fortement alcoolisés (bravos). Seulement, il y a lieu de procéder par gradation. La fabrique de bière d'Ankara passera à l'administration des Monopoles. On prépare le transfert ».

Le ministre répondit ensuite aux questions qui furent posées sur les autres articles du monopole et l'Assemblée vota le budget de l'administration, comportant 8.658.468 livres à la colonne des dépenses et 50.763.260 livres à celle de recettes.

La prochaine séance aura lieu vendredi.

UNE VICTOIRE ELECTORALE DES CONSERVATEURS

Londres, 11 (A.A.) — Election partielle à Hallam, division de Sheffield : R. Yennings, conservateur a été élu, par 16033 voix contre le travailliste C. Darvill, 9939 voix.

La réforme constitutionnelle au Danemark

Copenhague, 10 (A.A.) — Le Landsting a adopté le projet gouvernemental de révision de la Constitution. Ce projet abolit le Landsting et le remplace par un Parlement, c'est-à-dire une Diète à deux Chambres. Le projet a été adopté par 51 voix contre 23.

La liaison aérienne entre la Hongrie et la Yougoslavie

Budapest, 10 (A.A.) — Les pourparlers entre la Hongrie et la Yougoslavie sur les communications aériennes entre les deux pays ont mené aujourd'hui à un accord.

Les laborieuses négociations anglo-soviétiques

Un exposé détaillé de M. Chamberlain aux Communes

Londres, 10 A.A. — M. Chamberlain, faisant allusion aux Communes à la déclaration publiée à Moscou au sujet des propositions du gouvernement britannique, affirma que cette déclaration semblait basée sur un malentendu relatif aux suggestions qui furent mises en avant par le gouvernement anglais.

LES PREMIERES OFFRES
Le gouvernement a contracté récemment des engagements définis à l'égard de certains Etats de l'Europe Orientale. Il le fit sans inviter le gouvernement soviétique à se joindre à ces obligations en raison de certaines difficultés que ne saurait manquer de susciter une telle suggestion.

Le gouvernement anglais suggéra toutefois au gouvernement soviétique de faire, de son côté, une déclaration analogue conçue dans ce sens : Dans le cas où la France et la Grande-Bretagne seraient engagées dans des hostilités par suite de l'exécution de leurs propres obligations, le gouvernement soviétique se déclare disposé à leur venir en aide.

Presque simultanément, le gouvernement soviétique suggéra un plan plus complet et plus rigide qui ne pouvait toutefois manquer de soulever les graves difficultés que nos propositions avaient l'objet d'éviter. Le gouvernement anglais fit donc observer au gouvernement soviétique l'existence de ces difficultés et il apporta en même temps certaines modifications à ses propositions premières.

Le gouvernement anglais a exposé clairement que si le gouvernement soviétique désirait faire dépendre son intervention de

LES ALLEMANDS DE POLOGNE SONT EN BUTTE A DES MAUVAIS TRAITEMENTS

Les vitres des maisons allemandes sont brisées à coups de pierres

Kattowitz, 10 A.A. — Le D. N. B. communique :

Les persécutions graves des Allemands continuent à Gliwicz. Des groupes anti-allemands étaient massés devant le théâtre et un orateur invita le public à attaquer les Allemands. Les Polonais maltraitèrent tous les passants qui parlaient allemand. Un groupe polonais attaque à coups de pierres l'école allemande et le bureau de l'organisation allemande. Toutes les fenêtres sont cassées.

A Koenigschuetz également toutes les fenêtres des logements allemands furent cassées à coups de pierres. Les mêmes excès ont eu lieu à Pless.

LE GENERAL VON BRAUCHTISCH A GENES

Gènes, 10. — Le commandant en chef de l'armée allemande, le général von Brauchitsch venant de la Spezia est arrivé ici dans l'après-midi d'hier à titre privé. Il a été salué à la gare par les autorités militaires et politiques et vivement acclamé par la population qui l'attendait à la sortie.

Le général von Brauchitsch a visité le port, les palais Rosso et Bianco, les autres monuments de la ville et a participé à une réception offerte en son honneur par le podestà. Il est reparti ensuite pour Milan.

L'AMNISTIE EN ALBANIE

Tirana, 10 — Les journaux annoncent qu'à l'occasion de l'anniversaire de la fondation de l'Empire, le Roi et l'Empereur ont accordé une amnistie complète aux condamnés politiques. Ce geste de clémence du Souverain a été accueilli dans toute l'Albanie par des manifestations de joie et de gratitude.

M. CONSTANTINESCU A ROME

Rome, 11 — Le ministre des finances M. Constantinescu arrive aujourd'hui à Rome en visite officielle.

La fortification des îles Aaland

Génève, 10 (A.A.) — Les gouvernements de Finlande et de Suède demandèrent conjointement à M. Avenol d'inscrire à l'ordre du jour de la session du Conseil de la S.D.N. la question de la remilitarisation des îles Aaland.

Le prince et la princesse héritiers du Danemark quittent l'Amérique

New-York, 10 (A.A.) — Le couple princier-héritier du Danemark s'est embarqué aujourd'hui à bord du Queen-Mary pour rentrer en Europe.

Rome a réservé un accueil enthousiaste au prince Paul et à la princesse Olga

Le Duce a eu hier deux entretiens de 30 minutes avec le régent de Yougoslavie

Une nouvelle étape dans la politique de paix dans l'Adriatique, le bassin danubien et les Balkans

Rome, 10 — Après la réception du prince-régent Paul et de la princesse Olga à la gare de Termini, par le roi et l'empereur, la reine et l'impératrice, le Duce et les dirigeants du gouvernement et du parti, le vice-gouverneur de Rome, a souhaité la bienvenue aux hôtes yougoslaves sur la place de l'Esedra. La ville a pris son aspect des grands jours. Elle est pavée aux couleurs des deux pays amis.

A 11 heures, le Duce et le comte Ciano accompagnés par le ministre des Affaires étrangères yougoslave, se sont rendus au Quirinal. Le Duce a eu un premier entretien de plus d'une demi-heure avec le prince-régent yougoslave.

A 12 heures, le prince-régent Paul, le ministre Tzintzar Markovitch et d'autres personnalités, ont été rendre hommage aux tombes royales, au Panthéon. Ultérieurement, ils ont déposé des couronnes sur la tombe du Soldat Inconnu, au Vittoriano et à la chapelle votive des morts fascistes au Palazzo Littorio.

Rome, 11. L.L.A.A.R.R. le prince-régent de Yougoslavie et la princesse Olga, ont pris part à un déjeuner intime offert en leur honneur à Villa Savoia par le roi et l'empereur et la reine et l'impératrice. Entretemps, à 13 h. le comte Ciano offrait à Villa Madama un déjeuner à M. Tzintzar Markovitch.

A 16 h. M. Tzintzar Markovitch se rendait à Palazzo Venezia où il devait être reçu par le Duce. Il fut accueilli par le chef du protocole. Le comte Ciano l'attendait dans la salle Filippo Lippi. Le Duce était dans la salle de la mappemonde où il a eu avec le prince Paul un entretien qui s'est poursuivi jusqu'à 16 h.50.

A 17 heures, le régent de Yougoslavie le prince Paul, arrivait à son tour au Palais de Venise. Reçu par le chef du protocole Celsio di Vegliasio, il parcourut, avec sa suite, la salle des armures, la salle rouge et la salle du Grand Conseil. Un mousquetaire du Duce précédait le cortège. Dans la salle des Figures d'Hercules se trouvait le comte Ciano qui se porta à la rencontre du prince Paul et l'accompagna jusqu'à la salle de la Mappemonde, où était le Duce. L'entretien entre le chef du gouvernement et le prince régent dura jusqu'à 17 h. 40. Au départ, le Duce accompagna son hôte jusqu'au seuil de la salle de la Mappemonde. Le cortège des voitures de cour se forma ensuite et ramena le prince Paul de Yougoslavie au Quirinal au milieu d'une double haie de troupes qui rendaient les honneurs et de la population qui l'acclamait.

LA RECEPTION AU CAPITOLE

Les galeries et les salles du Capitole ont été ouvertes hier en l'honneur des hôtes royaux yougoslaves. A 17 h. 45 un grand cortège de voitures de cour précédé et suivi par des détachements de cuirassiers à cheval quittait le Quirinal, se rendant au Capitole. Dans le premier landeau avaient pris place le roi et l'empereur avec la princesse Olga, dans le second le prince Paul avec la reine et l'impératrice. Le cortège suivit les avenues 24 Maggio, 4 Novembre, et le Forum de l'Empire Fasciste.

Le vice-gouverneur de Rome et les membres de la consulta reçurent les visiteurs royaux en présence d'une foule d'invités de choix. A travers les galeries où était rangé le personnel du Capitole portant les costumes tracés par Michel Angele le cortège traversa les galeries se rendant à la salle des Horaces et des Curiaces. Les ministres, les détenteurs du grand Collier de l'Annunziata, d'autres personnalités suivaient le cortège. Plusieurs orchestres exécutaient, au passage, les hymnes royaux italien et yougoslave. De la salle des Horaces et des Curiaces les visiteurs se rendirent à la Pinacothèque puis à la salle des Muses où des rafraîchissements leur ont été servis.

Le retour au Quirinal des souverains italiens et du couple princier yougoslave se fit dans le même ordre qu'à l'arrivée, au milieu des manifestations de sympathie de la population.

LE BANQUET

Le soir, un banquet de gala a eu lieu au Quirinal. Des toast conçus en termes cordiaux ont été échangés.

Rome, 11 A.A. — Dans le toast qu'il a prononcé à l'occasion du grand dîner qu'il offrit au prince-régent Paul, au Quirinal, le roi-empereur a dit qu'il se réjouit des efforts des gouvernements italien et yougoslave pour rendre toujours

plus intimes les rapports entre les deux pays et toujours plus profondes les raisons de leur solidarité.

« Unies dans l'objectif commun de préserver et de défendre l'ordre et la stabilité, qui sont indispensables au progrès des nations, la Yougoslavie et l'Italie, non seulement pourvoient au bien-être de leur peuple, mais en maintenant et en renforçant leurs relations avec les Etats voisins et amis, donnent la plus grande contribution à la paix et à la tranquillité de l'Europe. »

Le prince Paul a répondu :

« Dans la sympathie dont Votre Majesté nous a entourés, je vois un signe d'amitié à l'égard de Sa Majesté le roi Pierre II de Yougoslavie et du peuple yougoslave entier. Les manifestations de chaleureuse sympathie du peuple italien m'ont sincèrement et profondément ému. Les marques de cordialité franches et spontanées constatées lors de ma rencontre avec les éminents hommes d'Etat italiens, en premier lieu avec le chef du gouvernement italien, S. E. Mussolini, m'ont rempli d'une particulière satisfaction. Je puis assurer Votre Majesté que ces expressions de sympathie et d'amitié pour la Yougoslavie et le peuple yougoslave auront un écho profond de l'autre côté de l'Adriatique où l'on éprouve, pour le noble peuple italien et la glorieuse Maison de Savoie des sentiments de vive admiration. Ces sentiments de sympathie et d'estime réciproques sont d'ailleurs le meilleur gage de la solidité de l'accord qui est venu sceller l'amitié entre la Yougoslavie et l'Italie. »

« Nos gouvernements, collaborent en parfaite harmonie dans cette œuvre utile et durable, s'inspirant des idées d'ordre et de stabilité. Dans cette activité, ils ont toujours en vue l'approfondissement des bons rapports avec les pays voisins et amis ainsi que le maintien de la tranquillité et de la paix en Europe. La princesse et moi garderons de notre séjour en Italie un

LE FUEHRER A MUNICH

Münich, 11 (A.A.) — M. Von Ribbentrop a passé la nuit à Munich, après son entrevue du 9 mai avec M. Hitler. Le Fuehrer est toujours à Berchtesgaden, mais on croit qu'il rencontrera de nouveau M. Von Ribbentrop, aujourd'hui à Munich.

M. HITLER ORATEUR

Berlin, 11 (A.A.) — M. Hitler a prononcé 420 discours depuis son arrivée au pouvoir, le 30 janvier 1933, selon une bibliographie publiée par l'institut bibliographique national-socialiste. Cette bibliographie ne porte en réalité que sur 415 discours, mais elle s'achève le 1 avril 1939, et depuis lors M. Hitler prononça plusieurs discours importants, notamment le discours de Memel le discours du Reichstag du 28 et le discours du premier mai.

LE BUDGET DE L'AFRIQUE ORIENTALE ITALIENNE

Rome, 10 (A.A.) — La Chambre a adopté le projet de budget du ministère de l'Afrique orientale italienne après un exposé du secrétaire d'Etat M. Terruzzi.

LES ATTENTATS EN ANGLETERRE

Londres, 11 — On a trouvé, dans une boîte aux lettres du quartier irlandais de Liverpool, 44 capsules de dynamite. Des arrestations ont été opérées.

LE MARECHAL BALBO EN EGYPTE

Le Caire, 11 — Le roi Farouk a reçu hier matin le maréchal Balbo. Le soir, un banquet a été offert en son honneur par le président du Conseil. Le départ du maréchal rentrant à Tripoli a eu lieu ce matin à l'aube.

Le Caire, 10 A.A. — Selon la presse égyptienne, le maréchal Balbo aurait demandé que des conversations italo-égyptiennes soient ouvertes sur la question de la limitation de la frontière Egypte-Libye et pour la conclusion d'un pacte d'amitié.

LES COMMENTAIRES DE LA PRESSE

Rome, 11 — La presse relève que la visite du prince-régent de Yougoslavie est le fruit de l'amitié consacrée par les accords de Paques et constitue un facteur fondamental du développement de la politique de paix dans l'Adriatique, la zone danubienne et les Balkans pratiquée par Rome et Belgrade. En acceptant l'invitation de l'Italie, l'auguste hôte atteste que les rapports entre les deux pays voisins ne pourraient pas être plus étroits, plus confiants ni plus conformes à leurs intérêts communs. Durant son séjour en Italie, le prince Paul trouvera l'accueil le plus cordial et le plus chaleureux.

La Stampa écrit : « En saluant le prince-régent de Yougoslavie et son auguste épouse, nous entendons témoigner au peuple yougoslave des sentiments qui sont à l'origine du pacte de Paques et qui, au cours d'événements mémorables, se sont affirmés toujours plus actifs et opérants. »

LES PREPARATIFS A NAPLES

Les préparatifs à Naples, à la veille de l'arrivée du prince Paul de Yougoslavie et de la princesse Olga, se poursuivent activement. Les hôtes princiers ainsi que les souverains italiens assisteront à de grands exercices navals.

SATISFACTION EN YUGOSLAVIE

Belgrade, 11 — Les journaux yougoslaves consacrent des pages entières, richement illustrées à la visite du prince Paul et de la princesse Olga en Italie. Ils s'accordent à voir, dans cette visite, la confirmation de la politique d'accord et de collaboration amicale menée depuis plusieurs années, avec succès, par l'Italie et la Yougoslavie et qui contribuera au règlement de la situation générale et de la paix en Europe.

LA VISITE A BERLIN

Belgrade, 11 — On apprend que le prince Paul compte entreprendre, au début de juin, une visite officielle à Berlin.

LA MARINE ITALIENNE METTRA EN CHANTIER DE GRANDS CROISEURS D'UN TYPE TOUT NOUVEAU

Rome, 10 — Dans un discours qu'il a prononcé à la Chambre des Faisceaux et Corporations sur le budget de la marine, l'amiral Cavignari, sous-secrétaire d'Etat à la Marine, a déclaré que dans un avenir prochain la marine italienne comptera quatre cuirassés neufs de 35.000 tonnes, dix-neuf grands croiseurs, douze croiseurs rapides, Soixante contre-torpilleurs, Soixante-dix torpilleurs et avisos et Et plus de cent sous-marins. Ceci sans compter les bâtiments plus anciens qui sont parfaitement entretenus. Le programme naval de 1939 comportera la construction de nouveaux bâtiments et notamment de grands croiseurs d'un type tout nouveau.

« La marine, a dit l'amiral Cavignari, est consciente que, dans le cas d'une conflagration toujours possible, elle aura une tâche très dure à accomplir. Elle est prête à l'affronter avec honneur. Tout adversaire éventuel doit savoir qu'il aura à soutenir sur l'eau et sous l'eau des dangers en proportion avec l'apreté de la lutte. »

Le budget a été approuvé.

UN ACCORD GERMANO-BOLIVIEN

New-York, 11 (A.A.) — John White, correspondant du « New-York Times » à Buenos-Ayres, annonce que la Bolivie envoya un représentant à Berlin pour négocier auprès du gouvernement du Reich un accord de troc et pour obtenir l'appui allemand pour l'exploitation des puits de pétrole de la Compagnie américaine Standard Oil expropriée.

LE PAPE ET LA PAIX Un démenti

Rome, 10 (A.A.) — Le « Lavoro Fascista » dément les nouvelles sur les efforts du Pape de convoquer une conférence des cinq puissances.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'ACCORD DE CREDIT DE 150 MILLIONS AVEC L'ALLEMAGNE

M. M. Zekeriya Sertel résume, dans le « Tan » les déclarations faites à la G. A. N. par le ministre du Commerce au sujet de l'accord de crédit avec l'Allemagne. Et il ajoute :

L'ouverture de ce crédit à la Turquie a eu lieu à la suite du voyage en Turquie du ministre de l'Economie allemand le Dr. Funk. A l'époque, l'Autriche n'avait pas encore été annexée. L'Allemagne aspirait à monopoliser toutes les exportations des Balkans. Le système créé antérieurement contre les pays balkaniques par le Dr. Schacht était sur le point de faire faillite. Les Anglais semblaient sur le point de se mettre à l'oeuvre pour conquérir le marché perdu des Balkans et pour le libérer du servage de l'Allemagne. Les pays intéressés commençaient à chercher de nouveaux débouchés pour leurs produits.

Le Dr. Funk a été en Yougoslavie, en Roumanie et en Bulgarie avant de venir à Ankara. Il y a signé une série d'accords économiques.

Au cours de ce voyage, il ne sentit nullement le besoin de dissimuler ses intentions. Dans un discours qu'il a prononcé au cours d'un banquet à Ankara, il a même dit :

— Nous sommes les clients de vos produits agricoles. Nous sommes prêts à acheter tout ce que vous produisez. En échange vous avez besoin de nos produits industriels. Nous voulons profiter de la caractéristique des économies de nos deux pays qui sont complémentaires. Nous y avons intérêt, nous et vous.

Nous n'étions pas de cet avis. Notre point de vue, dans la conclusion de l'accord avec l'Allemagne était le suivant : L'économie turque est libre et indépendante. Elle traite avec qui elle veut. De même que nos relations économiques avec les Allemands ne nous empêchent pas de traiter avec les Anglais, l'accord commercial que nous avons conclu avec l'Angleterre ne nous empêche pas de profiter du crédit que l'Allemagne est disposée à nous ouvrir. Tel est l'accord de crédit que la G. A. N. a voté hier.

Certains se posent une question : Que signifie l'acceptation de ce crédit allemand au moment où nous menons des négociations politiques avec l'Angleterre ? L'accord que nous sommes sur le point de conclure avec ce pays ne sera-t-il pas un empêchement à nos relations économiques et commerciales avec l'Allemagne ?

Cette question n'est pas fondée. Nous sommes une nation qui veut la paix et travaille pour la paix à l'intérieur et à l'extérieur, pour la Turquie et pour le monde. Les pourparlers que nous avons menés avec tel ou tel autre pays n'ont rien d'agressif contre quiconque et les accords que nous concluons ne sont dirigés contre personne. Et il faut que les accords politiques que nous concluons ne soient pas de nature à porter atteinte à nos relations commerciales avec les autres pays.

Quoique M. Hitler estime que le bolchévisme soit le pire ennemi du nazisme et quoique son but suprême soit de le détruire, cela n'empêche pas l'Allemagne d'entretenir des relations commerciales avec les Soviétiques. Il y a plus : l'Italie a livré il y a une quinzaine de jours aux Soviétiques le croiseur Tachkend qu'elle avait construit pour leur compte. Les relations commerciales anglo-allemandes continuent comme par le passé.

C'est dire que les accords politiques d'un pays n'exercent pas autant d'influence qu'on pourrait le croire sur les relations économiques. Nous désirons vivre en bonne amitié avec chacun. Et tous nos efforts tendent à établir des conditions d'égalité avec tous les pays.

DEUX ATMOSPHERES

En politique internationale, constate M. Hüseyin Cahid Yalçın, dans le Yeni Sabah, il règne deux atmosphères différentes :

L'une est celle des communiqués publiés par les départements officiels, l'autre celle créée par les événements qui se déroulent réellement, c'est-à-dire par les réalités et par les thèses que défendent les journaux.

Il faut avouer que l'aspect le plus amusant est celui offert par les communiqués officiels. Partout dans le monde beaucoup des gens vivent aujourd'hui dans une atmosphère de paix ; tous les jours nous ouvrons nos journaux et nous nous efforçons de nous

rendre compte où nous allons. Sur quoi baser notre opinion ? Sur les commentaires des journaux ou sur une série de nouvelles dont on ne connaît ni l'origine ni les buts ? Il est évidemment que les gens sérieux ont une tendance à leur préférer les communications officielles, les paroles autorisées.

L'une des caractéristiques des temps que nous vivons est l'importance croissante jouée par la diplomatie. Autrefois, les diplomates ne quittaient guère leur bureau ; aujourd'hui il est impossible de trouver les hommes d'Etat devant leur table de travail. Ils sont en mouvement perpétuel, en voie de déplacements continus. S'ils ne sont pas en voyage à l'étranger, ils sont occupés à prononcer un discours dans un coin quelconque du pays. Et surtout dans les moments de crise leur agitation s'accroît.

Cette activité ne doit-elle pas nous aider puissamment à connaître la vérité ? L'usage s'est établi de publier un communiqué à l'issue de tout voyage de ministres à l'étranger. Les journaux ne doivent-ils pas préférer ces informations sûres et contrôlées et n'est-il pas étrange qu'ils continuent à publier des informations plus ou moins authentiques ?

C'est pourquoi ceux qui fondent leurs opinions sur ces communiqués et sur les déclarations faites par les hommes politiques aux journalistes sont très rassurés. Car, à en croire les exposés des personnes officielles, jamais le monde n'a présenté un aspect aussi calme qu'aujourd'hui, autant de calme et de sécurité.

Jamais autant qu'aujourd'hui on n'avait multiplié les affirmations de l'unité de vues et d'action entre les Etats et les assurances à cet égard. Faites le compte des personnalités officielles qui ont visité ces jours derniers des pays étrangers et des communiqués qui ont été publiés. Je crois que peu nombreux sont ceux qui pourraient en établir le compte exact. Et officiellement, ces conversations innombrables ont toutes été couronnées d'un plein succès. Les deux parties sont invariablement satisfaites des résultats obtenus. Aussi, ceux qui ne basent leurs opinions que sur ces versions officielles ne risquent pas de perdre leur sommeil et peuvent vivre en toute tranquillité.

Cette opinion a été enforcée en moi après avoir lu dans les journaux hier matin le communiqué publié à l'issue de l'entretien entre les ministres des affaires étrangères italiens et allemands. Il ne diffère en rien des communiqués ordinaires : même optimisme, même assurances, même accord. J'ai parlé de ce communiqué parce qu'il est le dernier en date. Demain, les hommes d'Etat de deux autres pays se rencontreront et il n'y a pas de doute qu'il résultera de leurs entretiens un communiqué aussi satisfaisant.

Mais alors, d'où vient l'inquiétude qui étire le monde ?

LA GUERRE SANS EFFUSION DE SANG

C'est à cette question que répond précisément M. Asim Us dans le « Vakıts » :

Ces temps derniers l'aspect qu'a pris l'Europe dans le cadre de la vie internationale ressemble beaucoup moins à une forme d'état de paix qu'à ce que l'on appelle la guerre. La moitié des pays d'Europe sont en état de mobilisation. Si nous considérons leurs frontières nous pourrions en conclure qu'une guerre sanglante est sur le point d'y éclater.

... Les industries de guerre dont l'activité s'est ranimée ont donné, il est vrai, du travail, à des millions de chômeurs. Mais ces armes créées par les armées de chômeurs ont été cause de la guerre sans effusion de sang qui se livre entre les nations. Et il suffirait d'une étincelle pour déclencher la catastrophe.

NOTRE CONVICTION EST FAITE

M. Nadir Nadi commente dans le « Cumhuriyet » et la « République » un récent article du « Times » qui était un hommage à l'Entente Balkanique :

Lorsqu'il fut question de fonder l'Union balkanique, ceux qui devaient créer cette oeuvre étaient conscients de la véritable valeur de ces matières premières qu'ils avaient estimées. Il fallait les travailler sans répit afin de leur donner le poli et l'éclat dont elles devaient briller.

On se mit donc au travail. Mais l'oeuvre qu'il s'agissait de mettre (La suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

COLONIES ETRANGERES

La fête nationale roumaine

Une brillante réception a eu lieu hier au consulat général de Roumanie, à l'occasion de la fête nationale roumaine. Rarement l'élégante résidence de la r. Sira-Selvi avait vu pareille affluence. Le vali adjoint M. Hüdayi Karabatan et le directeur du bureau du tourisme municipal M. Semuh Yesaroglu étaient venus apporter au représentant de la nation amie le salut et les vœux de la nation turque. Les membres du corps consulaire, au complet étaient aussi présents ainsi que le président de la Chambre de Commerce et d'Industrie et Mme Nemlizade et que toutes les notabilités de la colonie roumaine.

La présence des deux officiers roumains qui font un stage dans l'armée turque et de Mme Onceanu, qui portait avec une grâce suprême le pittoresque costume national roumain, mettaient une note d'animation et de couleur particulièrement appréciée dans le spectacle de la réunion.

Au nom des Roumains d'Istanbul le capitaine Onceanu, agent général de S. M. R. a prononcé une vibrante allocution qu'il a terminée par le serment, que font tous ses compatriotes et lui-même, de fidélité inébranlable à la Dynastie et à la patrie.

Le consul général M. N. Lucasiewicz remercia l'orateur pour les vœux qu'il avait si éloquemment exprimés et l'assura qu'il transmettrait télégraphiquement à S. M. le Roi Carol II les respectueuses salutations de la Colonie.

M. Lucasiewicz a fait ensuite l'historique de la Fête Nationale de 10 Mai. Après avoir évoqué la mémoire du Premier Roi de Roumanie Carol Ier, il déclara :

« Après la disparition de ce grand Roi, fondateur de la Roumanie moderne, la Grande Roumanie d'aujourd'hui a été réalisée dans ses frontières ethniques et naturelles sous le règne de son successeur Ferdinand Ier le Loyal, et par la bravoure de l'armée roumaine. »

« Nous sommes fiers de notre pays, parce que grâce à l'intelligence du brave et grand patriote qu'est le Roi Carol II, grâce à son énergie et son dévouement et avec l'aide des conseillers du trône ayant au premier rang, le président du conseil Armand Calinesco, la nouvelle constitution a été réalisée, ainsi que le front de la renaissance nationale, qui ont donné au pays une nouvelle vie basée sur un idéal qui renforce l'autorité et la confiance dans les destinées du peuple roumain. »

« C'est pour cette raison que nous devons nous unir tous, autour du trône et prier de tout notre coeur le Tout Puissant qu'il accorde à notre Auguste Souverain une excellente santé et un règne glorieux. »

Avant d'achever cette allocution, je tiens à exprimer à Son Excellence le Président de la République turque, IS-

MET INÖNU, le successeur du Grand ATATURK, les vœux les plus respectueux de santé et prospérité pour le beau pays de Turquie avec lequel nous avons de si étroites relations d'amitié.

« J'exprime en même temps des remerciements à M. Hüdayi Karabatan, gouverneur général-adjoint d'Istanbul aux autres personnalités turques ainsi qu'à la presse pour l'honneur qu'il nous ont fait en assistant à cette Fête. »

« De même je remercie vivement tous mes collègues du corps consulaire ainsi que toutes les personnes présentes. »

Mesdames, Messieurs, « Je lève mon verre à la santé de notre Auguste et Cher Souverain le Roi Carol II, de Son Altesse Royale le Grand Voévode Mihai de la Dynastie roumaine et de l'Armée roumaine. »

De vifs applaudissements saluèrent la fin du discours de M. Lucasiewicz. Puis on vida maintes coupes de champagne à la grandeur et à la prospérité du pays ami et allié.

VILAYET

La démolition de la prison centrale

Les crédits nécessaires pour faire face aux frais de démolition de la prison centrale ont été envoyés par le ministère. Ils atteignent 146.000 Ltqs.

La IIe exposition des produits nationaux revêtira une importance particulière

M. Lütfi Kırdar s'est entretenu hier avec le Dr. Halil Sezer, président du Comité d'Industrie et son secrétaire M. Halid Güleriyiz, au sujet de la IIe exposition des produits nationaux.

Lors de son dernier voyage à Ankara, le Vali s'était entretenu avec divers ministères, au sujet de cette exposition qui a pour but la mise en lumière des produits nationaux.

Comme cette année l'exposition devait avoir une grande envergure, il a été décidé d'assigner d'ores et déjà, les emplacements pour la construction des pavillons.

Pour pouvoir exposer tous les produits de l'industrie de l'Etat de façon à faire ressortir toutes leurs qualités, ordre a été donné à la Sumer-Bank de retenir un stand important.

Pour la première fois cette année l'administration des exploitations agricoles exposera des machines qui montreront les rendements et les capacités de la mécanisation de l'agriculture.

D'autre part l'ETI-Bank engagera une plus vaste salle pour l'exposition de minerais.

LES CONFERENCES

A L'UNION FRANÇAISE

Samedi, 13 mai 1939, conférence-audition sur « Les caractéristiques de la Musique Française » donnée par M. Léon Enkserdjis, à 17 heures 30 précises.

A l'issue de la conférence, audition d'oeuvres de Lalo, Saint-Saëns, Gabriel Faure, Maurice Ravel, etc...

Au piano d'accompagnement Mme L. Enkserdjis.

L'entrée est absolument libre et gratuite. Tous les mélomanes sont cordialement invités.

La comédie aux cent actes divers...

Le béliet perdu

Il est d'usage, dans les villages de Mus, que dès la venue du printemps, les paysans se chargent, à tour de rôle, d'aller faire paître les troupeaux. Récemment, au village d'Azakpur, le tour était venu au nommé Abdülkerim, fils de Nadir, 35 ans, de mener aux champs les bêtes de la localité. Or, un loup assaillit le troupeau et enleva un béliet. Lorsque, le soir, revenu au village, Abdülkerim, tout penaud, constata sa mésaventure, les propriétaires de l'animal perdu, Mehmed Hüseyin et Adem, fils de Sado, prétendirent lui en faire payer le prix. Comme il essayait de se défendre en soutenant qu'il n'était nullement fautif, Hüseyin saisit un gourdin et lui en porta un formidable coup à la tête : Adem fit mieux : il le frappa avec un fer garni d'une pointe recourbée qui atteignit le cerveau. Malgré que le blessé ait été transporté d'urgence à Mus, on n'a pas pu le sauver et il a expiré la nuit même.

Le mari

Nous avions relaté l'année dernière, à cette place, le crime de ce garçon de restaurant qui avait tué sa femme, l'accusant de le tromper avec son propre patron, le père de l'infidèle et blessé l'ami présumé de celle-ci.

Le procès du meurtrier touche à sa fin, devant le tribunal des pénalités lourdes. Voici en quels termes le prévenu a présenté sa défense :

« Quelque deux mois avant le drame, sur les instances de mon patron Mehmed, nous avions été loger chez lui à Sütlü-Ahmed, quartier Düzdarıye. Je ne soupçonnais Mehmed d'aucune arrière pensée et je lui étais même reconnaissant de nous héberger ainsi. »

Le soir du drame, quand je rentrai chez moi, Zehra me ferma la porte au nez en criant :

— Va t'en, j'en ai assez de toi. Nous allons divorcer.

Je me mis alors à crier, à tempêter ; je voulais forcer la porte. Mehmed parut alors.

— Ta femme, dit-il, est un peu nerveuse ce soir. Laisse-lui le temps de se calmer. Va passer la nuit à l'hôtel et tu reviendras demain matin.

Je ne suivis pas entièrement ce conseil. Au lieu d'aller à l'hôtel je me mis à errer dans les rues, comme une âme en peine. Vers minuit, je revins chez moi. Après avoir enjambé la clôture en planches, je grimpai sur un arbre, dans le jardin d'où le regard plongeait dans la chambre de Mehmed. A la lueur d'une lampe à pétrole, je vis ma femme et mon patron, tout seuls, en tête-à-tête, qui parlaient avec animation. Que cherchait Zehra, à pareille heure, chez un homme ? Mon sang ne fit qu'un tour.

D'un bond, je fus à bas de l'arbre ; d'un coup d'épée, j'abattis la porte. Je ne sais pas trop comment moi-même j'ai trouvé le couteau au poing dans la chambre de Mehmed. Ce dernier put s'échapper non sans avoir reçu une ou deux blessures. Je me tournais contre l'infidèle que je tuais sur-le-champ.

Mais cette vengeance ne me suffisait pas. Je voulais la peau de Mehmed. Je me mis à le chercher. Une forme humaine était dissimulée derrière la sofa. Je frappai à coups redoublés. Le corps s'effondra avec un cri étouffé.

J'ai su plus tard que j'avais tué, ainsi, mon pauvre beau-père, Hasan Cavus, un excellent homme que j'aimais bien et qui ne m'avait jamais fait aucun mal. Je regrette profondément ce quiproquo. Par contre, en ce qui concerne Zehra et Mehmed, j'ai vengé mon honneur bafoué.

Le procureur a demandé l'application au meurtrier de l'art. 450 du code criminel, qui prévoit la peine de mort. La sentence sera prononcée le 31 mai.

Presse étrangère

Défense armée de la paix

M. Giovanni Ansaldo mande de Milan à la « Gazzetta del Popolo » en date du 8 mai :

La note de l'« Informazione Diplomatica » publiée hier tandis que Ciano et von Ribbentrop étaient en conversation au Palais du gouvernement, de Milan, contenait, entre autres, les phrases suivantes : « La situation générale est, plus que dangereuse, fluide et attend par conséquent de se cristalliser en des formes définitives, afin de permettre aux peuples européens de ne prendre tranquillement leur travail. Le communiqué d'aujourd'hui, annonçant la conclusion prochaine d'une alliance entre l'Italie et l'Allemagne, s'achève par cette phrase : « De cette façon l'Italie et l'Allemagne entendent contribuer efficacement à assurer la paix en Europe. » L'une de ces phrases est liée à l'autre. Le traité d'alliance que l'on annonce sera précisé ment une de ces formes de cristallisation dont l'Europe a besoin. »

Destin commun de puissance

Le système politique de l'axe, dès le moment où il fut conçu et dès le jour où il fut fixé, à Berchtesgaden, dans ses termes essentiels, eut tout de suite dans l'esprit de ses auteurs, la valeur morale et pratique d'une alliance. Et il a fonctionné comme tel pendant les trois ans qui se sont écoulés. Il est clair en effet que dans les grandes crises que l'Europe a eu à surmonter entretemps, chacun des deux membres du système fut toujours parfaitement certain qu'en cas d'une guerre offensive entreprise contre lui, en cas de guerre idéologique, en cas de coalition antifasciste, la solidarité de l'axe aurait joué de façon rigide et totale.

Cette certitude reposait sur la sensation très vive de la solidarité des deux pays et des deux régimes, sur la certitude que l'Italie et l'Allemagne, parvenues ensemble à l'unité, sont liées entre elles de façon intrinsèque, par un commun destin de puissance, et enfin sur la confiance complète et réciproque des chefs des deux Etats et des responsables de leur politique étrangère. A l'origine du système de l'axe, il y avait des hommes droits et tout d'une pièce qui s'étaient regardés en face, les yeux dans les yeux : leur parole valait leur signature.

Mais par contre, le fait que le système de l'axe était privé d'un document strict, contractuel, eut pour résultat de créer, dès le premier moment, une façon de voir fallacieuse et équivoque de la part des autres, de la part de ceux qui étaient hors du système et qui nourrissaient toute l'hostilité possible à son égard. Au fond, il est inutile de le nier : tous les hommes politiques français et beaucoup d'entre les Anglais, ont toujours considéré l'axe — précisément parce qu'il n'était pas un traité en forme d'alliance — non comme une solution historique donnée au problème de l'organisation du Continent, mais comme une combinaison provisoire dont les partisans se réservaient toujours, en cas de complications véritables et graves, de se délier de tout engagement. Le désir de voir l'axe brisé et défaire, inspirait de telles illusions à ses adversaires qu'ils finissaient par considérer qu'il serait facile de le défaire et que le voir brisé serait un spectacle probable et aisé.

Contre toute sotte espérance....

Ainsi, lors de la crise tchèque de septembre dernier, nous vîmes beaucoup de gens, en France et en Angleterre, qui étaient sûrs, au fond du coeur qu'en cas de guerre l'Italie aurait planté l'Allemagne. Et de même, quand on commença à parler de revendications italiennes en Méditerranée, beaucoup de gens insinuaient que l'Allemagne, en ce qui avait trait aux revendications italiennes aurait fini... par se mettre d'accord avec l'Angleterre !

Et toute la politique d'encerclement — nous l'analysions bien — avait tenté du rant ces derniers temps, à scinder le bloc des deux puissances plutôt qu'à le prendre au filet. Dans l'esprit des auteurs de l'encerclement subsistait toujours le vague petit espoir de pouvoir, en cas d'une crise suprême, détacher l'Italie de l'Allemagne et parvenir ainsi, en deux temps, à faire payer, d'abord à l'Allemagne puis à l'Italie leur ambition d'avoir leur juste place dans le monde. Tous les bavardages, qui affleurent périodiquement à Paris, pour la nécessité d'aller à Rome, de chercher la solution à Rome, etc... ne veulent pas dire autre chose que cela, n'expriment pas autre chose que cette sotte espérance.

Or, cet état d'âme qui s'était répandu parmi les Etats démocratiques, était dangereux pour la paix. En effet, quand il y a en Europe des gens qui pensent à la guerre il est toujours dangereux que ces gens puissent se faire des illusions quant au degré de solidité et de cohésion du système opposé. Ces illusions peuvent les entraîner à des coups de tête dangereux pour tous. Il est fort utile, par contre, à la cause de la paix, que ces gens soient exactement informés de la décision absolue des adversaires de faire front et résister à toute agression.

A partir de demain donc, ce traité, dont le manque a créé tant de fausses idées, existera. Il sera le développement logique du système de l'axe. C'est pourquoi il ne menace personne ; il n'aura de pointes dirigées contre personne, mais prévoiera tous les cas d'agression possibles. Les gens qui, dans les pays démocratiques, pensent

à la guerre, seront ainsi informés avec toute la précision désirable. Ils pourront décider en pleine connaissance de cause, s'il convient de continuer à penser à la guerre, ou si, d'aventure, il ne vaudrait pas mieux s'adapter à penser à la paix. Quand toutes les cartes sont sur table, on peut mieux raisonner... Et si quelqu'un désire encore quelque précision, nous ajouterons que le traité sera rédigé le plus vite possible et signé à Berlin.

Certes, l'annonce de ce traité, est destinée à produire à l'étranger, dans les pays démocratiques, une grande impression. Et ils ne manqueront pas, ceux qui agiteront les mots du communiqué « pacte politique et militaire » comme on agite un chiffon rouge devant un taureau. Mais se ces gens là étaient de bonne foi et pouvaient raisonner, ils devraient considérer cette argumentation fort simple et pourtant valable : « Si les liens de l'axe couvaient réellement des plans offensifs, quel intérêt auraient-elles à lancer, avec toute la publicité possible, l'annonce de leur alliance ? Et ce traité n'est que la réponse à certaines alliances dont on s'est vanté du haut de la tribune de certains Parlements, de ce qu'ils existent de fait et sont prêts à fonctionner à tout moment. »

150 MILLIONS D'AMES

Enfin, la paix de l'Europe est parfaitement compatible avec un pacte politique et militaire comme celui-ci. Au contraire, on peut dire que la paix de l'Europe ne fut jamais mieux garantie que devant les périodes au cours desquelles des hommes d'Etat habiles et loyaux ont pu construire un système d'alliances défensives, organique et solide, qui, put disposer d'un ensemble de forces matérielles nettement supérieures à celles d'adversaires éventuels et capables d'inspirer le respect à tout entrepreneur de coalition, à tout profiteur de divisions continentales. Or, le traité annoncé aujourd'hui correspond précisément de façon parfaite à ces desiderata. C'est pourquoi il donne lieu d'espérer fortement qu'il produira des résultats féconds pour le maintien de l'ordre uni à la justice sur le continent.

L'Italie et l'Allemagne, après s'être consolidées entre elles par une alliance qui a déjà eu sa consécration de sang et de victoire sur les champs de bataille d'Espagne et qui dispose d'une masse de plus de 150 millions d'individus flanqués en Extrême-Orient par des amis liés plus que jamais par le pacte antikomintern ; suivis par un groupe de petites puissances qui ont eu la clairvoyance de comprendre de quel côté était la justice supérieure et constructive, sont aujourd'hui les protectrices et les arbitres de la paix du continent.

Et tous les projets de coalitions dans des buts d'encerclement, déjà compromis par l'attitude russe, sont aujourd'hui touchés à mort. Ils ne pourront jamais briser une paix ainsi garantie.

Les fonctionnaires qui savent les langues étrangères

La nouvelle loi sur l'avancement des fonctionnaires prévoit l'avancement d'un grade de ceux d'entre eux qui connaissent une langue étrangère. On annonce qu'un examen aura lieu le 31 mai prochain à l'intention des fonctionnaires du 14e au 11e grade qui désireraient bénéficier d'un avancement d'un degré. L'examen aura lieu le même jour à l'Université d'Istanbul et à la faculté d'histoire, de langue et de géographie d'Ankara. Les intéressés peuvent s'adresser jusqu'au 25 courant au ministère de l'Instruction publique en vue d'obtenir leur inscription. L'examen consistera en deux épreuves de traduction de trois pages du turc en une langue étrangère, au choix du candidat et trois pages de version de ladite langue en turc.

LES ARTS

LES SUCCES DE Mlle MICHAELA GIUSTINIANI

Dans son numéro du 4 mai, le « Messaggero degli Italiani » nous donnait avis que le lendemain 5 mai, la Radio « Roma » transmettrait, à l'occasion du Mai Musical Florentin, la belle comédie de l'« Amfiparnaso » d'Orazio Vecchi du Théâtre Communale « Vittorio Emanuele » de Florence.

Il donnait aussi, en même temps, les détails de cette pièce qu'Orazio Vecchi avait composée à la manière traditionnelle de l'an 500.

Nous sommes heureux d'apprendre que le rôle d'Isabella, fille de Pantaleone a été tenu par la toute jeune Micaela Giustiniani (de l'école de récitation de Mme Edy Piccolo de Florence) qui par sa fraîche vivacité, sa grâce et son intelligence a donné encore plus d'éclat à cette belle comédie. Mlle Micaela Giustiniani, est fille de M. Edgardo Giustiniani, de notre ville.

Dès les premiers jours de juin, on donnera pour la clôture du Mai Florentin, la comédie « Aminta » ; les journaux en parlent déjà, et en particulier le plus grand journal de Cinéma de Rome, dont nous en donnons quelques lignes :

« C'est ici, que Renato Simoni dressera des tentes de ses acteurs qu'il va choisir avec un soin méticuleux. Il ne manquera pas sans doute de surprises ; il se dit en effet que pour la part de la bergère il « via » il a trouvé une charmante jeune fille de 16 ans, qui donnera à son rôle toute la fraîcheur et la candeur rêvée par « Monsieur Torquato ».

Nous ne pouvons que féliciter Mlle Micaela Giustiniani et lui souhaiter le meilleur succès pour un avenir certain.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Le père Joseph

Par MARCEL BENOIT

Comme je sortais, dans cette petite ville allemande, de l'hôtel où j'étais descendu, j'aperçus, près de la porte, une petite fille tout en larmes.

L'origine de ce gros chagrin n'était pas difficile à deviner. Elle se trouvait entre ses bras une poupée qui avait perdu la tête; en tendez par là que le chef de celle-ci, gisant, lamentablement, sectionné et à demi brisé aux pieds de l'enfant.

Sensible à ce juvénile désespoir, je m'approchai.

— Voyons-dis-je à la fillette, il ne faut pas pleurer pour ça. On la réparera ta poupée. Ton papa lui fera remettre une autre tête, une bien plus belle.

— Je n'ai plus de papa.
— Eh bien ! ta maman.
— Oh ! non, monsieur.
— Comment non ?

— Je serai battue pour avoir abîmé ma poupée. Et puis, maman n'a pas d'argent.

— C'est bon. Alors, ne pleure plus. Je vais te la faire arranger, moi, ta poupée.

Le portier de l'hôtel, qui se tenait près de là, et qui avait appuyé, d'un sourire louangeur, ma charitable initiative, intervint alors :

— Si Monsieur veut me permettre, je peux lui indiquer une adresse. Le père Joseph, qui tient boutique à quelques minutes d'ici. C'est un artiste en son genre, il n'a pas son pareil pour la réparation des poupées.

Je remerciai. Je me rendis, accompagné de l'enfant, chez le spécialiste en question. C'était, celui-ci, un curieux petit homme, aux cheveux blancs, poli et accueillant au possible, bref, un bon petit vieux sympathique. Il voulut bien se charger du travail et m'assurer qu'il allait s'en occuper tout de suite. Je payai la réparation d'avance, puis je m'en fus, laissant l'enfant visiblement consolée, ravie.

Six mois plus tard, mes affaires m'ayant ramené dans la même ville, je croisai, sur le seuil du même hôtel, une petite fille en larmes.

Ah ! j'avais compris. Elle tenait entre ses bras une poupée décapitée. La même petite fille, et probablement aussi la même poupée. C'était un truc, évidemment peu louable, mais, en somme, assez plaisant, par quoi le si brave petit vieux, le père Joseph, s'assurait, et sans doute régulièrement du travail. L'enfant à la mine éplorée était sa petite complice, et le portier, c'était clair, devait avoir sa part dans l'ingénieuse combinaison.

Justement ce dernier se trouvait là cette fois encore. Il ne paraissait pas m'avoir reconnu, ou du moins il oubliait que j'avais déjà, précédemment, été dupe du stratagème, que j'avais mordu à l'hameçon, car il guettait manifestement de ma part, le bon mouvement, qui lui permettait de me communiquer si aimablement la bonne adresse.

Je l'appelai.

— Alors, lui dis-je. Le père Joseph répare toujours aussi bien les poupées ?

Il parut un peu décontenancé. Puis il reprit vite sur lui et, d'un air mon dieu !

— Ah ! Monsieur sait... Monsieur a déjà été pris... Que voulez-vous ? Il faut bien que tout le monde vive. Le père Joseph n'est pas riche. Au fond, c'est tout de même faire encore œuvre charitable que de lui donner ainsi du travail.

— Soit, remarquai-je. Mais je n'aurais jamais cru cela de lui. Une physionomie de si probe, si correct, si affable petit vieillard. J'aurais cru qu'il aurait supposé tant d'astuce.

— Oh ! cela ne l'empêche pas d'être un bon brave homme, en effet, et qui ne ferait pas de mal à une mouche. Quoique... n'est-ce pas... ?

— Quoi que... quoi ?

— Il y a ce qu'il a été.

— Eh bien ! Qu'a-t-il été ? fis-je agacé, à la fin.

— C'est vrai, Monsieur ne sait pas. Monsieur est étranger à la ville. Le père Joseph a été bourreau, oui, monsieur, l'exécuteur des hautes œuvres pour toute la province, et cela pendant de nombreuses années.

— Allons donc !

— Comme j'ai l'honneur de le dire à Monsieur. Mais, il faut croire, c'est un métier qui paye assez mal son homme, car il n'a qu'une toute petite retraite. Alors, n'est-ce pas, pour vivre il s'est mis à ce petit commerce. Et comme il est habile de ses mains, il a fort bien réussi. Il répare les poupées.

— Oui, d'autant qu'il me paraît avoir résolu admirablement la crise du travail. Il détruit consciencieusement chaque jour ce qu'il a fait la veille, pour se redonner de l'ouvrage. Et puis, comme tout il n'a pas tant changé de métier. Il s'occupe toujours de têtes.

— Comme Monsieur le dit. Du reste, Monsieur a dû voir, à la devanture de sa boutique, il y a une pancarte : « Ici on remet des têtes ».

— En effet. Et cela fait presque une chute morale à sa destinée. Qui sait même s'il ne donne pas l'impression ainsi de réparer, dans l'autre sens, le sens pieux, du mot. Après avoir passé tant d'années de son existence à faire tomber des têtes, il consacre ses vieux jours à en remettre...

Et rien que pour l'originalité du fait, mais dupe bien sûr, cette fois, je pris la fillette par la main et je l'emmenai débrancher chez le père Joseph, pour donner à ce dernier la satisfaction, une fois encore de replacer une tête sur des épaules.

Vie économique et financière

Les régions productrices de nos olives

Nos régions productrices d'olives couvrent une superficie considérable de 355 mille 980 hectares. Les oliveraies de l'Anatolie commencent sur le littoral de la région d'Istanbul pour suivre celui de la Marmara, du détroit de Çanakkale et, s'étendant le long des côtes égéennes, vont vers la frontière syrienne et finissent sur les bords de l'Euphrate. Au nord elles constituent des petites agglomérations isolées le long de la mer Noire. Dans la région d'Avallik et d'Edremit, elles se prolongent sur 50 kms vers l'intérieur. Le littoral de la Marmara et de l'Egée constituent des régions où les oliviers sont plus nombreux. Au Sud, ils s'étendent en véritables forêts entre Kullük et Antalya.

On peut faire des régions productrices d'olives le classement suivant :

I. — Région de la mer Noire.

II. — Bassin de la Marmara : Mudanya Gemlik. Dans cette région, les olives de Trilya ont acquis une juste célébrité. Elles sont surtout destinées à la consommation.

III. — Edremit et Ayvalik : cette région comprend Bihaniye et Küçük-Köy, et produit principalement l'huile d'olive.

IV. — Izmir et Aydin, où sont incluses les régions de Kırkağaç, Yayaköy, Milas et Manisa.

V. — Antalya, Selifke et Mersin, où les oliviers sauvages sont particulièrement nombreux.

VI. — Kilis, Gaziantep et Nizip, où en dépit de leur importance, les olives viennent au 4ème rang des produits de la région.

Dans la seule région de l'Egée, les olivettes couvrent une superficie de 194.988

hectares renfermant près de 23 millions d'oliviers.

Voici, pour finir, un tableau du nombre des oliviers répartis par provinces et la quantité d'huile d'olive produite dans chacune d'elles (notons que le nombre total des oliviers productifs est de 26 millions et celui des oliviers sauvages d'environ 51 millions) :

	Production	
	d'arbres	(en kg.)
Muğla	6.610.550	4.417.700
Balıkesir	5.360.000	13.790.000
Izmir	4.811.009	12.425.000
Aydın	4.591.636	3.693.200
Bursa	4.115.134	1.045.500
Çanakkale	2.810.297	12.902.000
Gaziantep	1.116.000	500.000
Manisa	712.920	1.190.000
Iğel	272.500	211.200
Kocaeli	206.240	400.000
Çoruh	200.000	400.000
Antalya	129.000	20.800
Istanbul	129.170	977.000
Mardin	96.322	5.000
Seyhan	37.850	900
Trabzon	24.100	1.400
Urfa	23.064	325.100
Burdur	20.000	1.600
Kastamonu	13.200	300
Tekirdağ	11.456	250.000
Maras	10.000	9.200
Denizli	4.000	900
Siirt	1.000	300
Sinop	450	1.500
Malatya	150	100

Informations et commentaires de l'Etranger

L'AUGMENTATION DES ECHANGES ENTRE L'ITALIE ET L'IRAN

Téhéran, 11 — Les échanges commerciaux entre l'Italie et l'Iran ont sensiblement augmenté ces jours-ci. Les tissus manufacturés, les articles pour dames, les boutons, certains types de machines, chapeaux de messieurs et de dames, articles techniques, etc., sont les produits qui séduisent le plus facilement. Moyennant une organisation commerciale italienne adéquate dans les principaux centres de l'Iran, les échanges commerciaux entre les deux pays assumeront certainement un développement très important.

DIMINUTION DE L'IMPORTATION DE LAINE EN ITALIE

Rome, 11 — Selon les statistiques des offices compétents, l'importation de laine étrangère diminue graduellement. En effet, en réduisant (pour avoir des données

homogènes) les laines en suint au poids qu'elles donnent après avoir été lavées (ce qui représente 50 pour cent pour les laines en suint importées et 60 pour les laines exportées), les importations par rapport aux exportations, de laines en suint, lavées, peignées et des déchets de laine, montent pour l'année 1938 à 188.155 quintaux contre 235.722 de l'année 1937, avec une diminution de 20 %. Cette contraction est de 43 % par rapport à l'année 1935 et de 56 %, par rapport aux 3 années 1932-1934.

LES DONNEES PRECISES DU MOUVEMENT DANS LES PORTS ITALIENS EN 1938

Rome, 11 — Selon les statistiques publiées par la Direction Générale de la Marine Marchande Italienne, le mouvement dans les ports italiens peut se ramener aux chiffres suivants :

NAVIRES ARRIVES ET PARTIS

Années	Tonnes de jauge nette	Marchandises charg. et déch.	Voyageurs arr. et part.
1938	185.375.463	43.817.530	9.138.183
1937	175.780.465	43.794.945	9.115.315
1936	162.561.974	36.395.076	8.303.075
1935	159.766.139	30.991.638	8.319.867
1934	159.615.489	33.502.291	9.313.632
1933	113.837.761	31.821.882	3.245.160

Par rapport à 1937, il n'y a pas de grands changements à relever, bien qu'on ne puisse nier un modeste progrès. Compte tenu de la participation italienne dans la navigation italienne, on constate un notable progrès, confirmé par les chiffres du tableau suivant :

(Navigation internationale sous le pavillon italien).

Années	tonnes de marchandises	Débarq.	Embarq.
1938	11.261.201	892.271	1.105.845
1937	9.092.320	818.214	6.099.359
1936	5.196.221	643.019	5.196.221
1935	6.528.528	720.361	5.808.167
1934	4.287.850	998.283	3.289.567

LE DEVELOPPEMENT DES CHEMINS DE FER ITALIENS.

Rome, 11 — Les récents travaux, exécutés du 28 octobre 1938 au 21 avril 1939 pour augmenter le rendement des chemins de fer italiens, représentent une somme de 153 millions de lires et 1.600.000 journées de travail. Dans le domaine de l'électrification, on a terminé les lignes Ceva - Ormes et Camiglia - Piombino.

LA PRODUCTION DE L'OR EN 1938

Rome, 11 — La production de l'or qui depuis 1932 n'augmentait que très lentement, a fait, en 1939, un plus grand pas en avant, le plus grand depuis lors, exception faite pour celui de 1936. Elle a atteint en 1938, 36.75 onces, 34.78 (chiffre corrigé) en 1937. Les premiers producteurs furent, comme d'habitude, l'Afrique du Sud, l'U.R.S.S., le Canada, les Etats-Unis et l'Australie. On ignore le montant de l'or extrait en U.R.S.S. où des chiffres complets n'ont pas encore été publiés, exception faite pour quelques pourcentages incertains. On calcule toutefois que la production russe a été de 5 millions d'onces en 1938, celle de l'Afrique du Sud de 12.161.000, celle du Canada, de 4.680, celle des Etats-Unis de 2.244 et celle de l'Australie de 1.570. Viennent ensuite des chiffres inférieurs pour la Rhodésie, le Mexique, le Japon, les Philippines, la Corée, le Congo, le Venezuela et l'Erythrée.

14 NATIONS ONT ACCORDE DES FACILITES POUR LA Xème FOIRE DU LEVANT DE BARI

Bari, 11 — Divers pays ont accordé des réductions et des faveurs pour les exposants, les visiteurs ainsi que pour les marchandises dirigées vers la Xe Foire du Levant. Parmi ces réductions, dont certaines de portée vraiment considérable, beaucoup ont été accordées par les pays d'Europe, d'autres par ceux de l'Afrique du Nord et du Proche Orient. En effet, parmi les nations d'Europe qui ont déjà accordé d'importantes réductions, on peut citer l'Espagne, la Lettonie, la Hollande, le Danemark, la Grande-Bretagne, la Belgique, la Norvège, l'Allemagne, la Suisse, la Bulgarie et la Grèce. Dans le bassin de la Méditerranée et dans le Proche Orient : l'Irak, le Liban et la Syrie.

A l'occasion de la Xe Foire du Levant, le « Vulkania », au cours de son voyage régulier de New-York à Trieste, fera escale le 6 septembre 1939 à Bari pour l'inauguration de la Foire. A cette occasion, un voyage en Italie qui débutera le 24 août, est organisé entre Italiens, originaires des Pouilles et leurs amis résidant en Amérique.

UN DOCUMENT RARE SUR LEONARD DE VINCI

Milan 11 — Au moment où les préparatifs pour l'exposition consacrée à Léonard de Vinci battent leur plein, on attache un intérêt tout particulier à la publication d'une curieuse lettre adressée, le 14 avril 1501, par un religieux de l'Ordre des Carmes, frère Pietro da Novellara à Isabelle d'Este, au sujet d'un tableau que la marquise de Mantoue avait commandé au grand peintre et qu'elle désirait ardemment obtenir mais que l'artiste ne se décidait jamais à exécuter. Ce précieux document que l'on pense inédit et qui projette une heureuse lumière sur un point de la biographie de Léonard, a été publié par la revue « Dantes », dans son numéro de mars.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé : Lit. 855.000.000

— O —

Siège Central : MILAN

Filiales dans toute l'Italie, Istanbul, Izmir, Londres, New-York

Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Créations à l'Etranger :

BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France) Paris, Marseille, Toulouse, Nice, Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes, Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer, Casablanca (Maroc).

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E ROMENA, Bucarest, Arad, Braila, Brasov, Cluj, Constantza, Galatz, Sibiu, Timisoara.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E BULGARE, Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER L'EGITTO, Alexandrie, d'Egypte, Le Caire, Port-Saïd.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E GRECA, Athènes, Le Pirée, Thessaloniki.

Banques Associées :

BANCA FRANCESE E ITALIANA PER L'AMERICA DEL SUD, Paris

En Argentine : Buenos-Aires, Rosario de Santa Fé.

Au Brésil : Sao-Paulo et Succursales dans les principales villes.

Au Chili : Santiago, Valparaiso.

En Colombie : Bogota, Barranquilla, Medellin.

En Uruguay : Montevideo.

BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA, Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Zurich, Mendrisio.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A., Budapest et Succursales dans les principales villes.

HRVATSKA BANK D. D., Zagreb, Zadar.

BANCO ITALIANO-LIMA, Lima (Perou) et Succursales dans les principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL, Guayaquil.

Siège d'Istanbul : Galatz, Vozvoda Caddesi Karahayri Pazarı.

Téléphone : 4 4 4 4 4

Bureau d'Istanbul : Alalemcayan Hanı.

Téléphone : 2 3 9 0 9-3-11-13-15

Bureau de Beyoglu : Istiklal Caddesi N. 247

All Nankin Hanı.

Téléphone : 4 1 0 4 4

Location de Cettes-Foris

Centre de TRAVAILLER les CHEQUES R. C. I.

et de CHEQUES TOURISTIQUES pour l'Italie et la Hongrie.

A partir de ce soir au Ciné LALE
Grand événement cinématographique pour la présentation du superfilm en COULEURS
La Bataille de l'Or avec
Olivia De Havilland-George Brent et Margaret Lindsay —
En supplément : les actualités Métro-Goldwyn-Mayer — Retenez vos places d'avance — Tel. 43595

LE PAVILLON ITALIEN A LA FOIRE DE NEW-YORK
New-York, 11 — Tous les journaux adressent de très vifs éloges pour le pavillon italien, le considérant comme un des plus beaux, des mieux ordonnés et des plus intéressants. Au cours de la première journée plus de 50.000 personnes visitèrent le pavillon.

Fausse nouvelles
Budapest, 10. (A.A.) — L'officieux « Pester Lloyd » dément les nouvelles lancées par les journaux anglais et français concernant certains mouvements de troupes en Ukraine-carpathique.

Mouvement Maritime

ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE - VENEZIA

LIGNE-EXPRESS

Départs pour	ADRIA	12 Mai	Service accéléré En coïncidence à Brindisi, Venise, Trieste
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	QUIRINALE	19 Mai	
Des Quais de Galatz tous les vendredis à 10 heures précises	ADRIA	26 Mai	Des Quais de Galatz à 10 h. précises

LIGNES COMMERCIALES

Départs pour	MERANO CAMPIDOGGIO	18 Mai à 17 heures
Pirée, Naples, Marseille, Gênes		
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	SPARTIVENTO BOSFORO ABBAZIA	11 Mai 25 Mai 8 Juin à 17 heures
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO ALBANO	18 Mai 31 Mai à 18 heures
Bourgas, Varna, Constantza	ALBANO ARBAZIA FENIZIA VESTA	19 Mai 25 Mai 31 Mai 23 Juin à 17 heures
Sulina, Galatz, Braila	BOSFORO CAMPIDOGGIO ABBAZIA	11 Mai 17 Mai 31 Mai à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien
REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'insérer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul
Harap Iskelesi 15. 17, 141 Mumbane, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 86614 W.Lits

Service Maritime de l'Etat Roumain

Départs

m/n TRANSILVANIA	partira samedi 13 mai à 22 h. pour Constantza.
s/s DACIA	partira mercredi 17 mai à 9 h. pour le Pirée, Laraca, Jaffa, Tel-Aviv (facult.), Haifa et Beyrouth.
m/n TRANSILVANIA	partira vendredi 19 mai à 12 h. pour le Pirée, Alexandrie, Tel-Aviv, Haifa et Beyrouth.

En vue de satisfaire sa clientèle, le S. M. R. a réduit sensiblement ses prix de passage.

Les bateaux « ROMANIA » et « DACIA » quitteront Istanbul bi-mensuellement le mercredi à 9h. pour le Pirée, Laraca, Tel-Aviv, Haifa et Beyrouth, et m. pour Constantza.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence générale du SERVICE MARITIME ROUMAIN, sis à Tahir Bey han, en face du Salon des voyageurs de Galata. Téléphone : 49449-49450

— Je ne suis pas un médecin des plus célèbres, mais je suis fort content de mon sort...
— Grâce aux dieux, les potagers et leur mode d'arrosage nous valent de temps à autre pas mal de clients...
— Seulement je regrette de n'avoir pas trouvé un bon métier à mon fils...
— C'est un peu de ma faute d'ailleurs, car je désire qu'il ait un emploi qui puisse me satisfaire à moi aussi.
— Dans ce cas, tu n'as qu'à en faire un marchand de beurre. Il gagnera gros et t'assurera une clientèle abondante !
(Dessin de Cemal Nadir Güter à l'Akşam)

LA VIE NATIONALE

La loi sur l'organisation en temps de guerre

Par N. A. KUÇUKA

La commission parlementaire intéressée à peu près aux dispositions légales générales. Le propriétaire qui juge que sa marchandise n'est pas rémunérée à sa juste valeur aura la faculté de porter plainte par devant les tribunaux. Par contre des dispositions punitives sévères envers ceux qui feront montre de mollesse envers cette tâche sacrée, qui s'abstiendront de la remplir ou qui en abuseront. En considérant la loi dans sa conception générale on arrive au résultat que le régime républicain supprime toute corvée et que par ces mesures prises dans l'intérêt général, le droit individuel est sauvegardé au maximum dans le système qui nous est propre.

D'ailleurs la tradition de notre république est dans ce sens. Même dans les jours les plus sombres de la guerre d'Indépendance, les droits impérieux accordés au commandant en chef et qui étaient nécessaires par la situation d'alors, ne furent presque jamais employés et toute créance sur l'Etat a été réglée. C'est ainsi que la République a prouvé complètement, qu'elle se séparait entièrement du régime impérial non seulement dans le domaine de l'idée et de l'idéologie mais aussi dans le domaine matériel. L'Etat prouve encore une fois par cette loi, qu'il est extrêmement sensible quant à notre loi constitutionnelle et aux principes populistes de notre parti.

LES CHARGES IMPOSEES

Les pays totalitaires et démocratiques se sont depuis longtemps préparés, chacun suivant son système. On dit que la raison pour laquelle les Anglais devenaient plus forts à mesure que la guerre générale durait, consistait dans le fait qu'ils avaient préconisé et créé cette organisation nationale en temps voulu. Car l'avantage le plus grand que l'on en retire est celui que cette organisation augmente encore le potentiel de résistance de la structure nationale. La loi qui sera bientôt mise en discussion à la G. A. N. est justement l'une de ces lois. Elle demande qu' aussitôt qu'une mobilisation générale ou partielle se proclame dans le pays, les concitoyens rendent des services que l'on ne peut obtenir par des voies normales. Ce droit du gouvernement est d'ailleurs confirmé par des principes internationaux et par notre loi constitutionnelle. La nature des charges que le gouvernement impose aux concitoyens peut se répartir en huit catégories :

1. — Matières alimentaires, articles vestimentaires et hygiéniques dont l'armée a besoin.
2. — Logis pour l'armée.
3. — Tous moyens de transport dont l'armée peut profiter.
4. — Obligation de soigner les blessés et les malades sous certaines conditions.
5. — Services à rendre par des personnes en âge militaire suivant les circonstances et lieux.
6. — Livraison des marchandises dont l'armée peut tirer profit.
7. — Les mines.
8. — Voies ferrées appartenant aux sociétés, matériel de transport maritime et outillage de ports.

LE RESPECT DU DROIT

La forme de l'organisation à appliquer à ces articles divers varie suivant la nature du service. Le Conseil des Ministres détermine le moment de la mise en application de la loi sur les prestations militaires. Tout matériel réquisitionné et chaque service rendu doit être absolument rémunéré. Les prestations qui seront déterminées et distribuées par l'armée seront en rapport avec la condition de chaque concitoyen et avec les nécessités de l'armée au moment et lieu où elles sont rendues nécessaires. Des commissions seront partout constituées et celles-ci veilleront à la bonne application de cette loi. Les prix des marchandises réquisitionnées sont soumis

Lettre d'Espagne

La propagande des faits

Par José-Maria SALAVERRIA

Nous devons maintenant nous préparer à résister à l'attaque d'une active propagande anti-espagnole que les émigrés politiques déclencheront du dehors avec l'aide des éléments extrémistes étrangers. Ni l'esprit d'une paix bienveillante, ni la générosité du généralissime Franco ne pourront obtenir le retour à la patrie de tous les Espagnols fugitifs. Beaucoup prendront, à cause de la gravité de leurs fautes, la précaution de rester à l'étranger et nombreux seront ceux qui choisiront l'exil par intransigence et sectarisme obstiné.

Ces derniers seront les plus dangereux, car les premiers seront l'objet de la surveillance des autorités étrangères si toutefois ils contreviennent à la loi. Les autres sont le produit de l'intellectualisme internationaliste. Politiciens, écrivains, professeurs, journalistes ont tous participé aux préliminaires et au développement de la révolution et ont réussi un enthousiasme joyeux en voyant le triomphe en Espagne de leur idéologie. Le dépit de la défaite doit empoisonner leur âme. Pendant longtemps, ils ont cru à la victoire et espéré que le monde entier accourrait leur donner raison et leur offrir une aide militaire; en se voyant contraints aujourd'hui de déchanter, la défaite qu'ils n'attendaient pas irritera davantage leur intransigence et les poussera logiquement à tourner leur dépit contre le bon renom de l'Espagne.

CALOMNIES

Les rouges trouvèrent, boulevard de la Madeleine, une magnifique installation fondée par le gouvernement du général Primo de Rivera pour le tourisme espagnol. Ils s'emparèrent de ce bel établissement et en firent un moyen de propagande; non pour y exposer la beauté des paysages et des monuments espagnols, mais exclusivement les atrocités commises, d'après eux, par les troupes et la population de l'Espagne Nationale. Ils ont abusé autant qu'ils l'ont voulu de tous les mensonges imaginables. Jusqu'à ces derniers jours, ce local magnifique, aux luxueuses vitrines, a été en leur pouvoir; il leur a bien fallu le quitter à présent. Mais ils ne renoncèrent pas pour autant à leur négative et calomnieuse propagande. Les maisons d'édition juives, les centres maçonniques et les comités des partis démagogiques leur fournirent maintes occasions de nuire à la réputation de l'Espagne.

Notre pays se trouve menacé par une campagne sourde et extrêmement active. Nous devons nous préparer à être la proie et l'objet de la rancœur internationale. Les émigrés politiques calomnient leur patrie à l'étranger et se mettent, au service des forces extrémistes qui opèrent dans le monde, conspirant ouvertement ou secrètement et vont jusqu'à prendre les armes, si l'occasion s'en présente, contre leurs propres nations.

Ce dernier danger ne doit pas nous inspirer une crainte exagérée, car toutes les conspirations qu'ils pourraient fomenter devront se briser contre la fermeté, la discipline et l'unité spirituelle de l'Espagne. Quant à la campagne de critique et de discrédit de ces émigrés, notre nation devra la combattre par une propagande efficace et intelligente. S'ils se préparent à lancer des contre-vérités pour échauffer une histoire controuvée des derniers événements, nous riposterons en faisant connaître la vérité confirmée par la force de faits irréfutables.

José-Maria SALAVERRIA

La vie sportive

FOOT-BALL

Le championnat de Turquie

Quatre rencontres de championnat auront lieu cette semaine : deux à Izmir, une à Ankara et l'autre en notre ville.

Faisant son premier déplacement de la saison Fener rencontrera à Izmir samedi et dimanche Atasspor et Doganspor.

A Ankara, Ankaragücü se heurtera en match-retour au Demirspor. Au cours de la première partie les deux teams étaient retournés dos à dos. Cette fois-ci Ankaragücü part favori.

Enfin à Istanbul Besiktas donnera la réplique à Vefa au stade Şeref.

Dimanche dans la matinée Galatasaray disputera en match amical avec Sisli au Stade du Taksim. Coup d'envoi à 10 h. 45.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.—

RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs.
19,74. — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,465 kcs.

12.30 Programme.
12.35 Causerie turque.
13.00 L'heure exacte ;
Radio-Journal ;
Bulletin météorologique.

13.15-14 Musique variée.

18.30 Programme. ★

18.35 Sélection de disques (concerto)
19.00 Causerie sur l'agriculture.

19.15 Musique turque.
20.00 L'heure exacte ;
Journal-Parlé ;
Bulletin météorologique.

20.15 Musique turque.
21.00 Causerie.

21.05 Cours financiers et agricoles.
21.25 Sélection de disques.

21.0 Neel Askin et son orchestre.
21.30 Mandolinata.

22.30 Mélodies et soli.
23.00 Dernières nouvelles.

23.15-24 Jazz.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)
20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.

Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.

Mardi : Causerie et journal parlé.

Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Jeudi : Programme musical et journal parlé.

Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.

Dimanche : Musique.

LA BOURSE

Ankara 10 Mai 1939

(Cours informatifs)

	Litq.
Act. Tab. Tures (en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	10.30
Act. Ch. de Fer d'Anat. 60%	23.75
Act. Bras. Réun. Bom.-Nectar	8.—
Act. Banque Ottomane	31.—
Act. Banque Centrale	106.50
Act. Ciments Arslan	9.—
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I	19.48
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum II	19.35
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani)	19.03
Emprunt Intérieur	19.65
Obl. Dette Turque 7½% 1933 tranche Ière II III	19.47
Obligations Anatolie I II	41.55
Obligation Anatolie III	40.25
Crédit Foncier 1903	111.—
Crédit Foncier 1911	103.—

CHEQUES

Change Fermeture

	1	Sterling	5.93
Londres	100	Dollars	126.6525
New-York	100	Francs	3.3550
Paris	100	Lires	6.6625
Milan	100	F. suisses	28.4725
Genève	100	Florins	67.9375
Amsterdam	100	Reichsmark	50.825
Berlin	100	Belgas	21.5625
Bruxelles	100	Drachmes	1.0925
Athènes	100	Levas	1.66
Sofia	100	Pesetas	14.05
Madrid	100	Zlotis	23.8450
Varsovie	100	Pengos	21.8425
Budapest	100	Leys	0.9050
Bucarest	100	Dinars	2.8925
Belgrade	100	Yens	34.62
Yokohama	100	Cour. S.	50.545
Stockholm	100	Roubles	23.9025
Moscou	100		

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

ELEVES D'ECOLE ALLEMANDES sont énerg. et effie. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. «Répét.» au journal.



L'inauguration de l'Exposition de l'édition turque. — Le Dr. Refik Saydam tranche le cordon symbolique.

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 11

La Route Ensoleillée

Par CLAIRE DU VEUZIT

I V

— Bien sûr, vous pouvez rire ! Notre ministre des Finances a certainement des inquiétudes plus grandes que celles de mon amie Josiane. Ça n'empêche pas des fois qu'elle peut être aussi embarrassée que lui. Enfin, je me comprends... et ça ne doit pas être toujours drôle !

— Mais si, c'est drôle ! J'en ris, vous voyez.

— Ouais, ouais, vous riez parce qu'il n'y a qu'à rire de l'encaisse d'une fillette... Un homme, ça ne comprend rien !

— Oh ! que si ! Je comprends très bien ! ... Mais ma petite Josiane vit une existence très sage et s'il y a un trou dans ses finances, je suis persuadé qu'il ne faudra pas réunir le grand conseil de la Banque Nationale pour le combler.

— Je ne dis pas que votre fiancée ne soit ni sage ni raisonnable, protesta le jeune Elza. Elle est simplement qu'elle est moins riche qu'elle ne le paraît et

que la pauvre poussée (1) connaît des fins de mois tragiques... bien que vous puissiez trouver que c'est comique et très drôle quand il s'agit d'une jeune fille.

Le visage de l'architecte s'altéra à nouveau.

— Vous avez raison : un souci, même exagéré est toujours un souci.

— C'est ce que j'essaie de vous faire entendre.

— Vous avez raison, mais convenez qu'il est regrettable, remarqua-t-il amèrement, que ce soit par vous que j'apprenne ces choses-là. Josiane n'aurait-elle pas suffisamment confiance en moi pour me parler ouvertement à ce sujet ? Ne sait-elle pas que tout ce que je possède est à sa disposition ? Je me serais fait un plaisir de la tirer d'embarras si elle m'avait mis au courant de ses tracasseries. Enfin, je m'en expliquerai avec elle.

— Oh ! vous n'allez pas la disputer, je pense là. Elle serait furieuse après moi, ça.

(1) Petit chat.

Il la rassura du geste et de la voix : — Non, non ! Je saurai bien arranger les choses... Comptez sur moi, mademoiselle.

Elza n'insista pas. Elle était d'ailleurs gênée de trouver Claude si simplement compatissant. Quoi que pût supposer Josiane, il n'y avait pas à dire, le jeune architecte avait été absolument parfait en la circonstance. La pensée que sa fiancée pût être moins riche qu'il ne le croyait ne lui avait produit aucune déception et si quelque chose lui avait été désagréable, c'était plutôt d'apprendre que celle qu'il allait épouser avait manqué de confiance en lui.

Allons ! Quand Elza raconterait cet entretien à son amie, celle-ci ne pourrait plus douter de l'affection de Claude.

Mais celui-ci semblait pressé de s'éloigner, à présent.

— Alors, questionna-t-il en changeant brusquement de sujet, je puis prendre l'auto, mademoiselle Elza ? Votre père ne dirait rien ?

— Non, non, voyons ! Je lui expliquerai que vous ne pouviez faire autrement.

— C'est entendu ! Mais dites-lui bien aussi qu'il change ma bague le plus vite possible. Je reviendrai ce soir m'assurer que la réparation est en bonne voie. Au revoir, petite demoiselle. Ne vous tourmentez pas pour Josiane ; je cours la voir de ce pas et dans cinq minutes j'aurai dissipé ses soucis.

Restée seule, la fille du garagiste poussa un soupir de soulagement. Enfin, cette corvée qui la contraignait passablement à

tait terminée ! C'était pour elle un gros souci de moins. Cependant, son visage ne laissait pas transparaître une vraie sérénité. Quelque vague pensée, au fond d'elle-même, créait en son cerveau de la mélancolie.

« Elle a de la chance, la petite Josiane, murmura-t-elle, sans se rendre compte qu'elle avait parlé à mi-voix. Son fiancé est un kegelzot (plus que fou), vraiment. Il ne cherche pas l'argent, ce qui est assez rare chez les garçons, aujourd'hui ! »

Et la brave fille, à qui aucun homme n'avait encore offert le mariage, surtout avec tant de désintéressement, soupira sur elle-même, surtout de son amie, une grande détresse montait en elle.

« Si seulement, à moi aussi, la même chance me souriait ! Ma situation vaut celle de Josiane... Oui, mais voilà, il n'y avait qu'un Claude Sennelys et, celui-là, ce n'est pas du spek pour mon bec, il appartient à Josiane. »

Il n'en fallait pas plus pour que la sage et raisonnable Elza restât longtemps rêveuse.

V I

Avec son caractère vif et décidé, Claude était allé tout de suite rendre visite à sa fiancée. Il avait hâte d'arriver auprès de celle qu'il croyait plongée en plein drame et, bien que la voiture prêtée ne fût qu'un vieux modèle, il la poussa à fond et lui fit franchir avec la plus belle indifférence les multiples signaux édités gé-

néusement par la bonne ville de Bruxelles pour la vexation des automobilistes qui parcourent les rues.

Le vieux tacot, heureusement, avait été merveilleusement entretenu par le père d'Elza ; l'architecte ne mit que quelques minutes à franchir la distance qui séparait le garage du logis de Josiane.

Ce fut celle-ci qui, à son coup de sonnette, vint lui ouvrir la porte.

— Oh ! Claude, s'écria-t-elle, toute rougissante à sa vie, quel bon vent vous amène ?

— Le désir de chasser les nuages de votre joli front, ma petite Josiane. Un mot échappé à votre camarade Elza m'a mis au courant de certaines choses qui vous préoccupent.

Les joues de l'orpheline s'empourprèrent brusquement. Se trompant sur le sens des paroles de Claude, elle supposait déjà le pire.

Cette sottise d'Elza n'aurait-elle pas su cacher à Claude les hésitations morales qu'elle lui avait confiées ?

Mais l'architecte, avec sa spontanéité charmante, ne la laissa pas longtemps s'égayer de ce côté.

— Quand vous avez un souci d'argent, Josiane, pourquoi ne m'en parlez-vous pas ? lui reprocha-t-il tout de suite avec la plus tendre sollicitude. Nous sommes destinés à tout partager dans la vie : la bonne comme la mauvaise fortune ! Il n'est donc pas utile d'attendre que nous soyons mariés pour me mettre au courant de vos ennuis.

— Oh ! qu'a bien pu vous raconter Elza ?

— Elle m'a parlé seulement de vos soucis d'argent.

— Cela ne valait pas la peine que je vous tracasse avec des chiffres, protesta-t-elle, toute rassurée de voir que, contrairement à sa première impression, Elza ne l'avait pas trahi. Pourquoi vous tourmenterai-je avec de telles bêtises ?

— Parce qu'au contraire j'exige que vous me disiez tout !

Josiane pensa que son fiancé était quelque peu prétentieux avec ses exigences ; mais, comme cette démarche auprès d'elle était en sa faveur, elle ne releva pas le mot autoritaire.

Le jeune architecte, d'ailleurs, continuait avec la même ardente bonne volonté.

— Allons, vilaine cachottière, dites-moi bien vite ce qu'il vous faut pour boucler cette fin de mois.

(à suivre.)

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl. parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Hanı

Istanbul